SOUVENIR

DE LA

CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE

DE

L'HOSPICE ST. JOSEPH,

FÊTE DE STE. TÉRÈSE,

XV OCTOBRE, MDCCCLXIII,

MONTRÉAL.

A.M.D.G.

"Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée et les dangers tant de l'âme que du corps dont il m'a délivrée par la médiation de ce bieuheureux saint. Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin ; mais le glorieux Saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous.—Je me contente donc de conjurer, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'épreuve ; ils verront, par expérience, combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche et de l'honorer d'un culte particulier."—(*Ste. Térèse de Jésus.*)

CÉRÉMONIE

DE LA

CONSÉCRATION D'UNE ÉGLISE.

Moyse consacra le tabernacle avec une grande solennité par les onctions et les prières que Dieu lui avait révélées (1). Salomon fit la dédicace du temple de Jérusalem au milieu d'un concours immense de peuple; il appela à son aide tout ce que la puissance d'un roi peut trouver de plus pompeux et de plus auguste, et il offrit au Dieu trois fois Saint plusieurs milliers de victimes (2).

Quelles cérémonies devaient donc être réservées pour la consécration des églises chrétiennes, bien autrement saintes et vénérables que le tabernacle de Moïse et le temple de Salomon. Aussi, rien n'est beau, rien n'est touchant comme les rits et les prières de la dédicace d'une église.

Le pouvoir de la consacrer appartient à l'Evêque

(1) Exode. XXX.
(2) III Rois, VIII.-II. Paralip. V. VI.

Extrait de "*l'Esprit des Cérémonies, &c.*'

seul. On s'y prépare par le jeûne, pour montrer combien est sainte et importante l'action qu'on va faire.

Les portes de l'église sont fermées ; personne ne doit y rester, excepté le diacre revêtu de l'amict, de l'aube, du cordon et d'une étole blanche.

Cependant, les reliques des saints, renfermées dans un vase fortement scellé, et qu'on doit placer dans le principal autel, sont déposées, entre des flambeaux, sur une table décorée avec soin en dehors de l'église.

L'Evêque, revêtu d'une chape blanche et accompagné de son clergé, vient auprès de ces reliques implorer la miséricorde de Dieu et solliciter sa grâce ; il récite, à cet effet, les sept Psaumes de la pénitence. Lorsqu'il les a achevés il se rend processionnellement devant la porte principale de l'édifice, et dit : " Dieu tout-puis-" sant, Père, et Fils, et Saint-Esprit, soyez au milieu " de nous."

PRIONS.

" Nous vous en conjurons, Seigneur, prévenez nos " œuvres par vos saintes inspirations, et accompagnez-" les de votre protection puissante, afin que toujours " nos actions et nos prières commencent et finissent par " vous. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi " soit-il."

Alors l'Evêque, le clergé et les fidèles se prosternent pour implorer l'assistance des bienheureux qui triomphent dans le ciel. On récite, à cette intention, les Litanies des saints. Lorsqu'elles sont terminées, l'Evêque bénit le sel et l'eau avec les oraisons, les exorcismes et les signes de croix ordinaires. Le chœur aussitôt

chante cette antienne : *Vous m'aspergerez, Seigneur, avec l'hysope, et je deviendrai pur ; vous me laverez, et je serai blanc comme la neige.*

L'Evêque fait avec l'eau qu'il vient de bénir une aspersion sur lui-même, sur le clergé et sur le peuple, et cela pour se purifier, afin d'être plus digne de consacrer la maison du Seigneur, et pour sanctifier le clergé et le peuple, afin que leurs prières soient plus ferventes et plus agréables à Dieu.

Aussitôt, précédé de deux acolytes, il fait le tour de l'église en répandant de l'eau bénite sur ses murs extérieurs ; ils répète continuellement ces mots : *Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit.* Pendant cette cérémonie, le chœur chante cette antienne :

" La maison du Seigneur a été fondée sur le sommet " de la montagne, et elle s'est élevée au-dessus de toutes " les collines ; toutes les nations viendront à elle et " diront : Gloire à vous, Seigneur ; ils viendront avec " joie, portant des gerbes dans leurs mains, et ils diront : " Gloire à vous, Seigneur."

L'Evêque, revenu devant l'église, récite une oraison dans laquelle il conjure le Seignenr de prendre ce temple sous sa protection et d'en faire une maison de sainteté et de prières ; avec son bâton pastoral, il frappe une fois la porte en disant :

" Ouvrez vos portes principales, exhaussez-vous, " portes éternelles, et le roi de gloire entrera."

Le diacre, qui est resté dans l'église, demande :

" Quel est ce roi de gloire ?"

L'Evêque répond :

" C'est le Dieu fort et puissant, c'est le Dieu des armées."

Le diacre n'ouvre point la porte.

Alors l'Evêque asperge une seconde fois les murs extérieurs de l'église, tandis que le chœur chante cette antienne :

" Seigneur. bénissez ce temple que vous avez élevé à " la gloire de votre nom. Du haut de votre trône exau- " cez les prières de ceux qui viendront vous y adorer. " Seigneur, si votre peuple se convertit, fait pénitence " et vient vous prier en ce lieu, écoutez ses vœux du " haut de votre trône."

L'Evêque, après avoir fait une deuxième fois le tour extérieur de l'église, récite une oraison pour demander à Dieu que tous ceux qui s'assembleront dans cette église jouissent des douceurs de la paix et de l'union. Il frappe une seconde fois la porte avec sa crosse en disant :

" Ouvrez vos portes principales, exhaussez-vous, " portes éternelles, et le roi de gloire entrera."

Le diacre demande de nouveau :

" Quel est ce roi de gloire ?"

L'Evêque réplique :

" C'est le Dien fort et puissant, le Dieu des armées."

La porte de l'église ne s'ouvre point encore, pour rappeler que ce n'est point sans résistance que Jésus-Christ a renversé le démon et détruit l'empire qu'il exerçait depuis si longtemps sur la terre.

L'Evêque fait une troisième fois le tour de l'église en jetant, *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, de l'eau bénite sur les murs extérieurs. Pendant ce temps-là, le chœur chante cette antienne :

" Maître de l'univers, ô vous ! qui avez tout en " abondance ; vous, qui avez voulu que votre temple " fut élevé au milieu de nous, Seigneur, préservez à " jamais votre maison de toute souillure. Vous l'avez

" choisie, ô mon Dieu! pour qu'on y invoque votre
" nom : pour qu'elle devint un lieu de supplications et
" de prières ; conservez-la toujours sans souillure."

L'Evêque, de retour sur le parvis, demande à Dieu, dans une oraison, qu'il bénisse et sanctifie ce qu'il va sanctifier et bénir ; que les démons sortent de ce temple et que les Anges de paix y entrent pour n'en jamais sortir.

Alors il frappe une troisième fois la porte de l'église en prononçant les mêmes paroles : *Ouvrez vos portes*, etc. Le diacre, après sa réponse, ouvre l'église. L'Evêque, avant d'y entrer, fait avec sa crosse, sur le seuil de la porte, le signe de la croix, pour montrer que ce n'est que par sa mort que Jésus-Christ a fermé l'enfer et ouvert le ciel ; il dit, en faisant cette cérémonie :
" Voici le signe de la croix, que tous les vains fantô-
" mes (1) s'évanouissent."

Le clergé suit l'Evêque dans l'église, les fidèles demeurent en dehors.

Si le peuple entrait en foule dans le temple, la cérémonie ne pourrait plus se faire avec décence ; voilà sans doute la raison pour laquelle les assistants ne sont point introduits. Des hommes sages et instruits y ont attaché un sens mystérieux. L'Eglise représente le Ciel, disent-ils ; lorsqu'après sa résurrection, Jésus-Christ y est entré, il n'était suivi que des justes qu'il avait délivrés des limbes ; mais quand il aura consommé à la fin des temps la dédicace de l'éternelle Jérusalem, il y rentrera plein de gloire à la tête de tous les élus.

" Que la paix soit dans cette maison," dit l'Evêque, mettant le pied dans l'Eglise. Le clergé, dans une antienne, la demande à Dieu cette paix si nécessaire au bonheur et au salut de l'homme.

---

(1) Les démons, anges de ténébres.

Au milieu de la nef, tous se mettent à genoux et l'Evêque entonne l'hymne *Veni, Creator*, pour demander à l'Esprit Saint son concours et ses lumières.

On récite de nouveau les Litanies des saints pour implorer leur assistance. Avant de les finir, l'Evêque se lève et tenant le bâton pastoral, symbole de son autorité et de son pouvoir, il dit :

" *Istum visitare dig-* " *neris,*"	" Daignez visiter ce " lieu."

Les fidèles répondent :

" *Te rogamus, audi* " *nos.*"	" Nous vous en prions, " écoutez-nous."

L'Evêque reprend :

" *Ut in eo Angelorum* " *custodiam deputare dig-* " *neris,*"	" Daignez envoyer vos " Anges pour le garder."

Les fidèles unissent leur prières à sa prière en disant : " *Nous vous en conjurons, écoutez nous.*"

Enfin l'Evêque étendant la main fait tout au tour de l'église plusieurs signes de croix en répétant trois fois ces paroles :

" Daignez, Seigneur, bénir †, sanctifier † et consa-
" crer † cette église et cet autel élevés à votre gloire
" et à l'honneur de vos saints N."

Les assistants répondent trois fois : " Nous vous en
" conjurons, écoutez-nous Seigneur."

Aussitôt on commence le *Benedictus Dominus, Deus Israel : Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israel.* Inspiré

par le Saint-Esprit, Zacharie, père de Jean-Baptiste, le prononça pour louer le Seigneur qui venait sauver le monde : l'Eglise dans cette circonstance, le répète afin de remercier le Tout-Puissant qui daigne venir habiter parmi nous.

Pendant ce cantique, l'Evêque trace sur deux traînées de cendres qui sont faites en forme de croix de saint André, X, d'un bout de l'église à l'autre, les lettres de l'alphabet grec et latin. Sur l'une sont les lettres grecques, sur l'autre les lettres latines ; elles sont écrites de telle manière que la première et la dernière lettre de chaque alphabet se trouvent placées aux quatre coins de l'église.

Cette cérémonie marque la réunion dans le sein de l'Eglise, par la vertu de la croix, du Grec et du Barbare, quoique divisés par le langage et par les mœurs.

L'Evêque va bénir les autels et les murs intérieurs de l'église ; il ne se servira pas de l'eau qu'il a employée pour sanctifier le dehors du temple ; il en fait une nouvelle dans laquelle il mêle du sel, de la cendre et du vin. Avant de faire le mélange, il bénit par une oraison et des signes de croix chacune de ces substances en particulier.

C'est Jésus-Christ qui donne la sainteté à nos églises où il daigne faire sa demeure. L'eau, le sel, la cendre et le vin, symboles de sa divinité et de son humanité, de ses ignominies et de sa gloire, de sa mort et de sa résurrection, rappellent cette importante vérité.

On peut dire encore que l'eau, le sel, la cendre et le vin sont la figure des dispositions que doit désirer le Chrétien qui vient à l'église, une grande pureté, une sagesse solide, une humilité profonde et un courage à toute épreuve pour s'opposer à l'ennemi de son salut.

Après une magnifique prière dans laquelle l'Evêque énumère toutes les qualités de l'eau qu'il vient de bénir, et les merveilleux effets qu'il en attend, il s'approche de l'autel s'il doit le consacrer, et pendant qu'on chante le psaume XLII *Judica me ;* il prend de l'eau bénite et en forme cinq croix sur la table de l'autel, une au milieu, les autres au quatre coins, en disant : " Que cet autel soit sanctifié en l'honneur de Dieu " tout-puissant, de la glorieuse vierge Marie et de tous " les bienheureux, sous le nom et la mémoire de saint " N., au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit."

Aussitôt il en fait sept fois le tour, l'asperge avec de l'eau bénite en récitant le psaume 50, *Miserere meî, Deus.*

Ce ne fut qu'au septième tour de Jéricho que le Seigneur exauça la prière d'Israel et renversa les murs de cette ville. L'Evêque désire que Dieu entende sa prière et comble ses vœux en répandant ses bénédictions sur la pierre où doit s'offrir la sublime victime ; il imite Josué et, à son exemple, il crie sept fois vers le Ciel, et prononce ces paroles, demandant d être saint afin de conférer la sainteté : " Aspergez-moi, Seigneur, avec " l'hysope, et je deviendrai pur ; vous me laverez, et je " serai blanc comme la neige."

L'Evêque, avec la même eau bénite, asperge trois fois les murs intérieurs de l'église, d'abord le bas, puis le milieu, enfin le sommet, et en revenant à l'autel il bénit le pavé. Le clergé, pendant ce temps-là, chante plusieurs psaumes (1) qui rappellent la céleste Jérusalem et les biens que le Seigneur rèserve à ses élus.

Après cette cérémonie, l'Evêque récite plusieurs

(1) Ps. CXXI, LXVII, XC.

oraisons touchantes, mais surtout une préface qu'une traduction ne saurait qu'affaiblir, et où il expose toutes les faveurs, toutes les grâces et tous les bienfaits qu'il conjure le Seigneur d'accorder aux fidèles qui viendront l'adorer dans ce temple.

Cette prière étant achevée, il fait avec la dernière eau bénite, de la chaux et du sable, un ciment qu'il bénit et qu'il emploiera bientôt à sceller les reliques des Saints dans l'autel.

Le moment est venu d'introduire dans l'église ces précieux restes; on va les chercher processionnellement et en chantant des psaumes, (1) et des antiennes en leur honneur. Des prêtres les portent sur leur épaules; ils font avec l'Evêque, le tour extérieur de l'église et, pendant cette marche triomphale, les fidèles répètent avec enthousiasme ces paroles; *Kyrie eleison, Seigneur, ayez pitié de nous.*

Alors l'Evêque adresse aux fidèles une pieuse exhortation sur la dédicace ou consécration des Eglises, et fait lire par l'archidiacre un décret du concile de Trente qui y a rapport (2); puis il conjure le Seigneur de prendre possession de son temple; il en marque la porte d'un triple signe de croix, fait avec du saint chrême, en disant: "Au nom du Père † et du Fils † " et du saint Esprit †, porte, soyez bénite, sanctifiée, " consacrée et dévouée au Seigneur; porte, soyez l'en- " trée du salut et de la paix, au nom de Jésus-Christ qui " a dit qu'il était la porte, et qui vit avec le Père et le " saint Esprit dans les siècles des siècles."

Cependant la procession entre dans l'église; les fidè-

(1) Ps. XCIV.
(2) Session, XXII. cap. II.—id. XXV. cap. XII.

les suivent le clergé et, tous ensemble, ils marchent sur les traces des reliques qu'on va déposer dans le tombeau de l'autel. On chante des antiennes et des psaumes (1) qui expriment le bonheur des Bienheureux et la joie que nous ressentons de leur félicité. L'Evêque récite une oraison, après laquelle il consacre avec du saint chrême le tombeau où il dépose aussitôt les saintes reliques.

Cette cérémonie rappelle que, dans la primitive église, on célébrait préférablement le saint sacrifice sur le tombeau des martyrs, et si l'on a toujours mis les restes des saints dans chaque autel où l'on devait célébrer la messe, ça été pour se conformer à ce pieux usage établi sans doute d'après cette vision de l'apôtre saint Jean dans l'apocalyse : *J'ai vu sous l'autel, dit-il, les âmes de ceux qui avaient été mis à mort pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils lui avaient rendu, et ils criaient d'une voix forte en disant : Seigneur, qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différerez-vous à nous faire justice* (2).

L'Evêque consacre la pierre qui doit fermer le tombeau des saintes reliques ; il la fixe sur le sépulchre avec le ciment qu'il a fait et bénit, puis, l'oignant de nouveau avec du saint chrême, il dit : " Que cet autel " soit scellé et sanctifié † au nom du Père et du Fils et " du Saint-Esprit : que la paix l'environne toujours."

L'encens est l'image de la prière qui doit monter vers le ciel comme le parfum ; on le brule aussi en signe d'honneur. L'Evêque par respect pour l'autel, pour honorer les Saints dont il renferme les reliques, et pour

(1) Ps. CXLIX, CL.
(2) Chap. VI, 9.

rappeler qu'il sera toujours environné de nos prières, bénit l'encens, l'encense de tous les côtés en forme de croix, puis il récite cette belle oraison : "Nous vous en " conjurons, Seigneur, dirigez notre prière comme un " encens qui vous est agréable, et le peuple fidèle en " retirera d'abondantes faveurs ; que tous ceux qui " viendront, au pied de cet autel, offrir ou participer au " sacrifice, obtiennent des secours pour la vie présente, " la rémission de leurs péchés et la grâce de la rédemp- " tion éternelle."

Un Prêtre, qui a reçu l'encensoir de la main de l'Evêque, ne cesse plus, jusqu'à la fin de la consécration de l'autel, d'en répandre tout au tour le parfum. L'église a institué cette cérémonie pour nous apprendre que nous ne devons point nous lasser pendant tout notre vie de prier et d'édifier nos frères par nos vertus.

Le chœur entonne des psaumes (1), et pendant qu'il les chante, l'Evêque consacre avec l'huile des catéchumènes la table de l'autel. Les onctions, les signes de croix, l'encensement et différentes prières concourent à cette importante bénédiction. Enfin, répandant ensemble sur l'autel le saint chrême et l'huile des catéchumènes, il le frotte avec la main droite, et invite le peuple à demander au Seigneur qu'il daigne, du haut du ciel, consacrer et bénir cet autel sur lequel il vient de verser l'huile sainte, et de recevoir avec bonté les vœux et les oblations que les fidéles viendront y faire.

Douze croix ont été imprimées sur douze piliers de l'église. Ce nombre rappelle-t-il les apôtres que Jésus-Christ est venu établir les colonnes et les fondements de la vérité ? Quelques pieux auteurs l'ont cru, et ce sen-

(1) Ps. LXXXIII, XCI, XLIV, XLV, LXXXVI, CXLVII.

timent n'a rien que de raisonnable. Depuis le commencement de la cérémonie, des cierges allumés brillent devant ces croix pour nous avertir que J. C. est la lumière du monde. Les piliers qui les portent ont été bénits, mais ils ne sont pas encore consacrés. L'Evêque s'approche et, faisant avec du saint chrême une onction sur chacune de ces croix, il dit: "Que ce temple soit "sanctifié † et consacré † au nom du Père et du Fils "et du Saint-Esprit, en l'honneur de Dieu, de la glo-"rieuse vierge Marie et de tous les Bienheureux, sous "le nom et la mémoire de saint N." Il donne trois coups d'encens à chaque croix et vient au pied de l'autel adresser à Dieu une fervente prière, accompagnée de bénédiction.

On lui présente vingt-cinq grains d'encens à bénir, ce qu'il fait en récitant l'oraison suivante.

PRIONS.

"Seigneur, Dieu tout-puissant, vous que l'armée des "anges environne avec un saint tremblement, et qu'elle "sert cependant avec zèle et avec un ardent amour, "daignez regarder, bénir † et sanctifier † cet encens, "afin que sa bonne couleur dissipe et éloigne de "l'homme, votre ouvrage, et que votre fils a racheté "par son sang, toute langueur, toute infirmité, et les "pièges de l'ennemi, et qu'il ne soit jamais blessé par "la morsure de l'inique serpent. Par le même Jésus-"Christ."

Avec ces grains d'encens, il en forme lui-même cinq croix; une au milieu de l'autel et les autres aux quatre coins. Il place sur chacune des bougies, formées aussi en croix, et qui doivent brûler par les quatre bouts.

Ces grains d'encens et ces bougies sont le symbole les vertus qui doivent embellir et consumer le cœur des Chrétiens. C'est la première offrande que l'Evêque présente au Seigneur sur l'autel qu'il vient de consacrer ; les fidèles présents à cette mystérieuse cérémonie entreront dans l'esprit de l'Eglise en disant à Dieu : Oui, je vous offre mon cœur ; faites que la foi, l'espérance, la charité et la dévotion le consument comme le feu consume la cire, et que la bonne odeur de ces vertus édifie la terre et s'élève jusqu'au ciel.

Pendant que les cierges et les grains d'encens brûlent sur l'autel, l'Evêque et le clergé prosternés chantent cette antienne qui expriment parfaitement l'esprit de cette cérémonie :

" Dieu soit loué : venez Esprit saint, remplissez les " cœurs de vos fidèles, et embrasez-les du feu de votre " amour."

Cependant un des prêtres assistants recueille avec respect les cendres de l'encens et des bougies, afin de les jeter dans la piscine, tandis que l'Evêque récite une oraison et une préface pour demander à Dieu qu'il confirme dans le ciel ce qu'il vient d'opérer sur la terre, et qu'il ait toujours pour agréable le sacrifice qu'on offrira dans ce temple et sur cet autel.

Enfin l'Evêque, pour compléter cette solennelle consécration, fait avec du saint chrême une croix au milieu du devant de l'autel et aux jointures des quatre angles qui en supportent la table ; cette onction est accompagnée de deux oraisons qui semblent résumer toutes les prières employées pendant cette auguste cérémonie.

Aussitôt on revêt l'autel de ces ornements que l'Evêque bénit, s'ils ne l'ont pas été ; on allume les cierges qui le décorent et ceux qui sont placés dans le sanctu-

aire et dans toute l'église. Il n'y avait eu jusque là d'allumés que les cierges suspendus devant les croix faites sur les piliers, et ceux des acolytes. Cette maison n'est plus la maison des ténèbres, mais de la lumière; ces flambeaux apprennent à ceux qui y viendront prier qu'ils *ne sont point les enfants des ténèbres et de la nuit, mais de la lumière et du jour, et par conséquent, qu'ils ne doivent point dormir comme les autres, mais toujours être sobres et veiller* (1).

Cette importante cérémonie est terminée par le saint sacrifice de la messe. C'est sur le nouvel autel que l'Evêque prononce les paroles mystérieuses de la consécration qui ouvrent le ciel et font descendre dans ce temple le Dieu qui y vient habiter.

Les fidèles doivent assister à la consécration d'une église avec la plus sincère piété. S'ils veulent en tirer des fruits abondants, qu'ils entrent dans l'esprit de ces touchantes prières et de ces actions merveilleuses, accomodées à leur position et à leurs besoins. La première partie de cette cérémonie leur rappelera qu'ils sont exilés sur cette terre et qu'ils doivent faire tous leurs efforts pour arriver à la céleste patrie; la seconde, qui se passe en leur présence dans le temple, sera pour eux une figure et un avant-goût des joies, de la félicité et de la société bienheureuse dont ils jouiront dans le ciel.

---

(1) Thes. c. V, 5-6.

A.M.D.G.

Permis d'imprimer,

†IG. EV. DE MONTREAL.

BX2047 C6 S68 1863 Reserve